

# J'avais fui la plaine brûlée

Sur la cime d'un mont serein,  
Lorsque passa dans la vallée  
Un poétique pèlerin.  
J'ouïs venir de la campagne  
Son nom bien-aimé de nous tous,  
Et je criai sur la montagne :  
Montez ! nos rochers sont à vous.

Nous l'attendions dans notre asile,  
Au milieu des pâtres joyeux ;  
Mais je ne sais quel souffle hostile  
Alors l'arrachait de ces lieux.  
Pourtant, songeant à nos rivages  
Il revient encore parmi nous :  
En vain l'Alpe est dans les nuages,  
Venez ! notre ciel est à vous !

Venez, du pieux solitaire  
Nous dire toute la ferveur,  
Et sa foi, suprême mystère,  
Qui l'attache aux pieds du Sauveur !  
Dites encore combien de larmes  
Le poète verse à genoux,  
Combien l'amour saint a de charmes...  
Parlez ! tous nos cœurs sont à vous !

Gardez ces paisibles retraites  
Qu'abrite l'ombre des grands monts !  
N'est-il pas des douceurs secrètes  
Près de ce lac que nous aimons ?  
Oui, plus d'un oiseau sur sa plage  
A trouvé le repos plus doux ;  
Il a plus d'un port pour l'orage.  
Restez ! ici tout est à vous.

Henri Durand (1818–1842)